Après le plébiscite : projets d'avenir du "Mouvement féministe"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **9 (1921)**

Heft 111

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-256590

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NEUVIEME ANNÉE. — N° 111. 10 JANVIER 1921

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER.... » 6.50
Le Numéro.... » 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
12 insert. 24 insert
La case, Fr. 35.— 60.—
2 cases, » 60.— 100.—
La case 1 insertion: 5 Fr:

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (3 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : A relire au début de l'année nouvelle. — Après le plébiscite, projets d'avenir du *Mouvement Féministe*: La Rédaction. — La quinzaine féministe: Le chômage; deux morts; l'assurance-scolaire et les médecins; une femme au Congrès de Tours; le suffrage féminin à Glaris: E. Gd. — De-ci, de-là... — Les femmes et la chose publique, chronique parlementaire fédérale: Annie Leuch-Reineck. — La question des mœurs et la réglementation (*suite et fin*): E. Gd. — Une démarche auprès de la Société des Nations. — Notre Bibliothèque. — A travers les Sociétés fémi.....

A NOS ABONNÉS. — En remerciant très vivement ceux de nos abonnés qui, malgré les occupations de la fin de l'année, ont déjà payé leur abonnement pour 1921, nous demandons instamment à ceux qui ne l'ont pas encore fait de bien vouloir s'acquitter de ce versement (5 fr. 05) à notre compte de chèques postaux I. 943. Tout retard de leur part entraîne en effet une complication dans la tâche déjà difficile de notre Administration.

Pour nos abonnés de l'étranger, le moyen le plus simple de nous faire parvenir le montant de leur abonnement est de nous l'adresser, comme l'ont déjà fait plusieurs d'entre eux, par mandat postal international (6 fr. 50, argent suisse).

L'Administration du MOUVEMENT FÉMINISTE.

A relire au début de l'année nouvelle.

Le temps ne se compose pas seulement d'heures et de minutes, mais d'amour et de volonté; on a peu de temps quand on a peu d'amour. Vinet.

Si nous, femmes, le voulions, si nous nous levions en masse, avec la persuasion ferme de la nécessité du suffrage féminin, avec la conviction claire de notre droit imprescriptible à obtenir notre majorité politique, nous vaincrions. C'est donc parmi nous, les femmes, qu'il faut le proclamer, c'est nous, les femmes qu'il faut réveiller. Clara Ragaz.

APRÈS LE PLEBISCITE

Projets d'avenir du „Mouvement Féministe"

Faut-il l'avouer? C'est avec une confusion émue que la Rédaction du *Mouvement* a pris connaissance des lettres que, de bien des parties de la Suisse, des lectrices connues et inconnues ont pris la peine de lui envoyer. Car elle ne se doutait pas des opinions élogieuses, des témoignages de reconnaissance qu'allait susciter sa question, toute désintéressée: « Etes-vous satisfaite du *Mouvement Féministe* ? » et elle ne soupçonnait pas chez ses lectrices tant d'assiduité, tant de régularité à lire notre journal, tant d'ardeur pour les questions qu'il touche et les problèmes qu'il pose! Peut-être n'était-ce pas non plus tout à fait sa faute, si parfois, après avoir achevé une mise en page compliquée pour faire tenir dans un même numéro l'utile et l'agréable, l'actualité et le document, en en variant autant que possible les doses, elles se posait avec un peu de mélancolie la question: « Et maintenant, ce numéro qui représente tant d'efforts, tant de démarches, tant de correspondance, tant de recherches — qui va le lire jusqu'au bout? » Car rares, trop rares étaient celles qui mettaient en pratique la leçon si joliment contenue jadis dans une brochure de T. Combe: *Il faut le dire.* On n'y pense pas, on n'a pas le temps, de l'insouciance, un brin de timidité se mettent de la partie — et le rédacteur ou la rédactrice ne se doute pas, ne saura jamais quels amis inconnus lui a créés tel article, telle pensée formulée, telle ordonnance d'un numéro. Et c'est dommage, car qui, mieux qu'un journal d'idées, doit pouvoir grouper en une seule famille tous ceux, lecteurs, collaborateurs et rédaction, qui travaillent pour le même idéal?

* * *

Merci donc et de tout cœur à celles qui, profitant du plébiscite, vont permettre dorénavant à la Rédaction de notre journal de se dire avec certitude en opérant la mise en pages que des mains joyeuses feront sauter la bande sitôt le journal reçu, et qu'il trouvera sa petite place au coin d'une table amie au lieu de s'empiler, mélancolique et oublié, sur quelque rebord d'étagère. Merci à toutes celles qui ont pris la peine d'indiquer les articles, les sujets qui les intéressaient davantage, montrant ainsi nettement ce qui, pour la majorité de nos lecteurs, fait la valeur de notre journal. En général, son double but de défenseur des droits de la femme et d'éducateur civique et social de la future citoyenne paraît apprécié, et nos chroniques parlementaires, nos nouvelles du mouvement à l'étranger, nos études sur des questions sociales et morales, nos biographies de féministes semblent rencontrer l'approbation générale. Plusieurs même nous disent que, selon elles, le *statu quo* est préférable à l'inconnue des changements, et nous rappellent amicalement que « le mieux est l'ennemi du bien. »

D'autres, en revanche, sans formuler de critique spéciale, nous signalent des réformes à apporter, des modifications à introduire. Et là se manifeste la plus réjouissante diversité. Car, alors que l'une avoue qu'elle lirait bien plus facilement le *Mouvement* s'il ne paraissait qu'une fois par mois, une autre ne souhaite rien tant que le moment où il sera hebdomadaire! L'une se plaint que les nouvelles des Sociétés féminines tiennent trop de place, alors qu'une communication téléphonique affirme

BIBLIOTHÈQUE

que de cette façon au contraire se manifeste la vitalité de notre mouvement [1]). Une autre déclare que, la politique ne l'intéressant pas, elle voudrait entendre traiter plus fréquemment des sujets littéraires: celle dont la réponse vient ensuite assure précisément au contraire que ce sont les questions de politique telles que nous les présentons qu'elle préfère à tout le reste. « Trop exclusivement suffragiste, pas assez largement féminin », dit une autre, à quoi une autre encore répond: « le seul journal vraiment suffragiste où cette importante question ne soit pas noyée par d'autres » Et ainsi de suite... Je vous en prie, à qui entendre? ...

Toutefois, en étudiant attentivement ces desiderata, on se rend bien compte que ces diversités se fondent dans quelques courants de portée plus générale [2]).

Quelques-unes de nos « plébiscitaires » (on excusera ce néologisme!) demandent tout simplement que nous ajoutions à la liste des sujets que nous traitons quelques autres d'un ordre analogue: carrières féminines actuelles ou futures, notions de droit usuel utiles aux femmes, leçons d'instruction civique, activité philanthropique féminine, féminisme historique, portraits de femmes remarquables à un titre ou à un autre, etc. Rien de plus facile, et nous pouvons dès maintenant leur dire que nous faisons les démarches voulues pour que soient traitées dans le courant de l'année 1921, si ce n'est *toutes* ces questions *complètement*, du moins certaines d'entre elles partiellement [3]). Peut-être aussi faut-il rappeler à celles de nos abonnées plus récentes qui ont exprimé ces voeux que, depuis huit ans, beaucoup de ces sujets-là ont déjà eu leur place dans nos colonnes?

D'autres vont plus loin. Elles demandent un élargissement de notre champ de travail, et réclament que nous atteignions un public plus étendu, des milieux sociaux plus divers. Les unes, regardant du côté des intellectuelles, voudraient que, par des études sur l'action des femmes en littérature ou en art, nous nouions le fil entre ces activités-là et la nôtre; que, soulignant l'œuvre des femmes dans tous ces domaines, nous montrions sur une plus vaste échelle de quoi la femme est capable, tout en introduisant un peu de grâce littéraire, un sourire d'art, dans nos colonnes sévères. Les autres se préoccupant, elles, des milieux populaires, ceux de la campagne surtout, se demandent comment nous pourrions les atteindre: causeries familières, détails de la vie de tous les jours, recettes de cuisine même ...

La question est assez importante pour mériter que l'on s'y arrête un instant.

Evidemment le journal qui réaliserait ce double programme, en maintenant en outre son programme actuel de féminisme militant et éducatif à la fois, serait le journal idéal. Nous croyons cependant qu'il faudrait pour ce faire qu'il fût aussi un journal quotidien, disposant par conséquent d'assez de place pour traiter tour à tour, et dans une harmonieuse proportion tous ces sujets. Or, un journal féministe quotidien ... cela n'existe, que nous le sachions, nulle part, ni en Amérique, ni en Angleterre, où cependant les fonds disponibles, le public de lecteurs, l'état-major de collaborateurs sont dans la proportion de 100 à 1 avec nous.

Cette remarque n'est pourtant pas un enterrement de cette suggestion. Car nous aussi, nous avons souvent déploré de devoir nous cantonner trop étroitement derrière notre ligne de conduite, de risquer de paraître sectaires ou tout au moins exclusives dans nos préoccupations, et notre rêve serait de voir le *Mouvement* accessible à toutes les femmes conscientes d'une tâche à remplir, quelle qu'elle soit. C'est pourquoi, et sans nous en dissimuler les difficultés, sommes-nous toutes prêtes à tenter un essai. Dès maintenant, Mlle Jaqueline De La Harpe, licenciée ès-lettres et dont la collaboration à notre journal a été très appréciée, veut bien nous promettre une chronique littéraire, rendant compte à intervalles plus ou moins réguliers des livres ou des articles importants publiés par des femmes, et fournissant ainsi un argument de plus pour montrer quel apport est celui de la femme dans les manifestations les plus diverses de notre vie contemporaine.

Qu'on ne nous taxe pas de partialité en faveur des intellectuelles, si c'est par cette tentative que nous débutons, et si nous ne pouvons pas, pour le moment, offrir de solution précise au grave problème d'intéresser les femmes de la campagne à notre mouvement. Problème infiniment plus complexe que ne le pensent celles qui croient que quelques recettes de cuisine ou de tricot, glissées dans un coin du *Mouvement*, suffiraient à nous gagner des lectrices. Plusieurs de nos amis consultés pensent que, pour atteindre ce but, il faudrait une refonte complète de notre œuvre, la conception d'un journal sur un autre plan. D'autres supplient que l'on ne fasse pas intervenir dans notre organe l'élément pot au feu, que, disent-elles avec raison, on trouve dans d'autres feuilles, et qui changerait complètement l'allure de la nôtre. Personnellement, nous sommes très perplexes... Pour le moment, en tout cas, la question reste ouverte, car il est impossible dans un si bref délai après la clôture du plébiscite d'en avoir envisagé tous les aspects et toutes les conséquences. L'avis de celles de nos lectrices qui connaissent bien le milieu que nous voudrions atteindre nous serait également précieux.

* * *

Une de nos abonnées de la première heure remarque, en comparant la table des matières de ces huit années d'existence et le programme que nous tracions à notre journal à ses débuts, en novembre 1912, que nous n'avons pas réalisé tout ce que nous annoncions. Cela est malheureusement certain, et croyons-nous, malheureusement inévitable. Un programme ne peut être chose rigide et immuable. Il doit pouvoir se modifier et évoluer suivant les circonstances et les périodes durant lesquelles il est appelé à servir. C'est pourquoi, moins naïvement inexpérimentée qu'il y a 8 ans, nous ne construisons pas, après cette consultation, un édifice magnifique dans lequel viendraient se placer à l'étage déterminé d'avance tous les éléments multiples et divers qui nous ont été suggérés. Nous croyons plus sage de dire à nos amis que, comme par le passé, nous mettrons tout notre cœur à les satisfaire, à les intéresser, à les renseigner, à discuter avec eux, à éveiller parfois aussi leur conscience... Que, tout simplement et tout franchement — nous ferons de notre mieux.

La REDACTION.

---

[1] Nous croyons, quant à nous, que cette rubrique est utile par le lien qu'elle crée entre nos différentes Sociétés de femmes et les suggestions utiles qu'elle apporte des unes aux autres pour leur activité.

[2] Nous voudrions dire ici à celle de nos correspondantes qui se plaint de « l'immuable liste de publications féministes » de notre dernière page que cette liste a une valeur très grande de documentation, et qu'il ne se passe pas de semaine où l'on ne demande à notre Administration de fournir à des lecteurs désireux de se renseigner les uns ou les autres des brochures ou volumes qui y figurent, et que l'on va bien rarement chercher chez les libraires.

[3] C'est ainsi que nous publierons dans notre prochain numéro un article de Mlle C. Haltenhoff sur la vie et l'œuvre de Mrs. Olive Schreiner, qui vient de mourir en Afrique du Sud, et dont l'activité littéraire et politique a été si grande pendant la guerre des Boers.